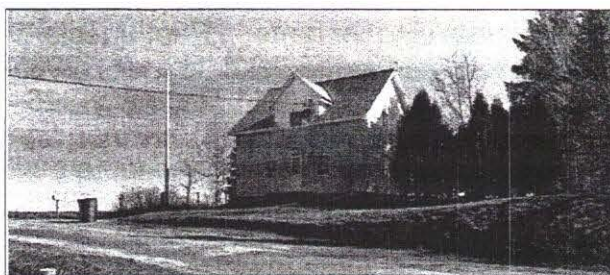


par Gervais Deschênes¹, Ph. D

Henry Graham Greene (1904–1991)

La maison de grand-père Trefflé était celle des quêteux. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de bien-être social. Les plus pauvres et les indigents qu'étaient, c'est-à-dire qu'ils faisaient du porte-à-porte pour demander la charité pour l'amour du Bon Dieu. On leur donnait à manger, et si le soir approchait, on les invitait à chamberer. Un jour, un quêteux arrive chez grand-père Trefflé pour quêter ma grand-mère Marie qui lui donne un cent. Le quêteux lui dit qu'il n'ira pas chier loin avec cela. Alors grand-père Trefflé dit à ma grand-mère : « Vite, donne-lui un autre cent, car il va chier sur la galerie » (Rose-Marie Maltais, non daté).

Vers la fin de 1898, mon grand-père Trefflé Gilbert, veuf de dame Elizabeth Duchesne et père de 5 enfants [deux enfants sont mort-nés], se remarie



Maison de Trefflé Gilbert

Voici d'autres moments pittoresques de la vie de Rose protégée par son père Trefflé qui savait se rendre tendre et affectueux, mais autant inflexible et persuasif lorsque les événements de la vie l'exigeaient :

Rose est déjà en âge pour aller à l'école. Elle a 8 ans et demi lorsqu'elle fait sa première communion solennelle. Elle sait son petit catéchisme sur le bout de ses doigts. Le curé questionnait les enfants. Les grands de 14 et 15 ans qui ne savaient pas les réponses se faisaient damer le pion par elle. Maman avait un surnom quand elle était petite : c'était la puce. Toute la famille l'appelait ainsi. Un jour, grand-père Trefflé a donné un ultimatum. Elle avait 12 ans et elle n'aimait plus se faire appeler de ce surnom. Alors grand-père Trefflé a dit : « Cette enfant-là a un nom. À partir d'aujourd'hui, je ne veux plus qu'aucun d'entre vous ne l'appelle comme cela parce qu'il va avoir affaire à moi, point final ! » La parole des parents comme vous voyez, c'était ça passe ou ça casse. Tu marchais au doigt et à l'œil. On travaillait fort, mais les gens savaient s'amuser. Pendant la grippe espagnole, cela tombait comme des mouches. Il y en avait qui perdait connaissance en trayant les vaches. Pendant ces grandes températures, Rose partait à la course pour jouer du piano. Eh oui, il y avait un piano chez mon grand-père Trefflé. Rose était douée. Elle est très intelligente et apprend facilement. À l'école du rang, elle passe tout avec grande distinction ainsi que chez les Sœurs au couvent du village. Il lui faut aller à l'école normale à Chicoutimi. Mais voilà que tante Régina se marie. Grand-père Trefflé dit alors à Rose : « Pas question que tu laisses ta mère seule avec tout l'ouvrage qu'il y a dans la maison. Je suis capable de te faire vivre. Tu restes ! » (Rose-Marie Maltais, non daté).



Terrain de Trefflé Gilbert

Parcourons les passages du style de vie de ces valeureux ancêtres et avouons que cette époque pas si lointaine transmettait en comparaison avec aujourd'hui ses mo-

ments de joie de vivre et de paix en dépit de la mort presque omniprésente. Certes, les choses ont relativement changé bien qu'il y ait des similitudes à propos du style de vie entre ces deux moments socio-historiques mettant toujours en relief l'adage suivant que *plus cela change, plus c'est pareil* :

Dans le temps, le monde travaillait beaucoup et très fort. L'huile de bras était indispensable. Tout le monde mettait l'épaule à la roue. Un exemple : les hommes semailent le lin, le récoltaient, le battaient, etc. Ensuite, il y avait la contribution des femmes. Il fallait le carder, le filer et le tisser puis après le teindre. On fabriquait des vêtements, de grosses culottes d'étoffes pour hommes. Aussi, on s'amusaient ferme à l'automne. On se réunissait dans la maison de mon grand-père Trefflé pour jouer aux pommes, c'est-à-dire que les maîtres de la maison avaient acheté au préalable un ou deux barils de pommes qu'ils vendaient à cinq cents la douzaine et les joueurs jouaient au poker parfois toute la nuit en buvant un petit verre de vin ou de bière fait maison. Les dimanches, c'était jour de repos. Le repas du midi était un vrai festin. Le poulet était à l'honneur, les rôtis de porcs et de bœuf également. Sur semaine, le matin et midi, c'est des beans, du lard salé, des patates et légumes. Le soir, c'est des sauces, carottes, fèves, œufs, puis des bouillis. Puis le dessert, c'est du sirop tous les jours de la semaine. C'est le temps où le monde se protège de la grippe avec un carré de camphre dans une petite pochette accroché après le corps de laine c'est-à-dire de la camisole. Il y avait aussi le sirop fait à la maison. Pour avoir un médecin, il fallait être très malade. Dans ce temps-là, les funérailles duraient trois jours et trois nuits. On récitait un chapelet toutes les heures. La dépouille mortelle était exposée à la maison. Les femmes du voisinage venaient faire à manger. Il y avait également des pique-assiettes c'est-à-dire que le monde en profitait pour venir à l'heure du repas pour pouvoir manger à peu de frais, car cela mangeait jour et nuit (Rose-Marie Maltais, non daté).



Arrêt-stop à la rue Trefflé Gilbert

Ici se terminent quelques descriptions du style de vie au temps de Trefflé Gilbert. Celles-ci représentent une époque communiquant un sens de la vie. La mère de Rose, Marie Bergeron, quitta le temps terrestre à l'âge de 57 ans et 10 mois, le 9 février 1931

à Saint-Cœur-de-Marie tandis que son père Trefflé a rejoint son épouse un peu plus tard pour l'éternité à l'âge de 78 ans et 7 mois, le 24 septembre 1937 à Saint-Léon. Mentionnons au passage que Trefflé Gilbert a épousé quatre ans avant sa mort en troisième noce, le 5 octobre 1933 à Saint-Cœur-de-Marie, dame Mathilda Martel, veuve de Joseph Villeneuve.



Marie Bergeron

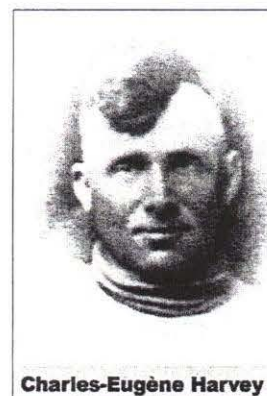


Trefflé Gilbert

Rose entreprend sa vie de jeunesse en sillonnant en carriole les rues du village de Saint-Cœur-de-Marie avec ses sœurs et ses frères. C'est dans ce milieu coutumier qu'elle fait la connaissance de son premier époux. Celui-ci se nomme Charles-Eugène Harvey 'dis le petit'⁵ dont le mariage dura sept ans. Le couple se maria le 9 avril 1923 à la paroisse Saint-Cœur-de-Marie. Il est relaté par Sylviane et Carole Sasseville (2018) qu'ils reçurent plusieurs cadeaux de noce à cet événement comme l'enseignait la tradition : mobilier de chambre à coucher, buffet, quelques animaux tels que vache, mouton, cochon, poules, etc. Après le mariage, ils allèrent s'établir à Saint-Henri-de-Taillon. Pour subsister devant les obstacles de la vie, Charles-Eugène alla pour l'hiver travailler dans le bois de son père à Rivière-des-Écorces dans le petit parc des Laurentides situé dans le Bouclier canadien. Il naîtra de

cette union cinq enfants : Réal (né le 9 mars 1924 – décédé le 4 février 1996), Rose-Ange (née le 11 mars 1926 – décédée le 13 juillet 2003), Armandine (née le 5 octobre 1927 – décédée le 1^{er} avril 2014), Gaston (né le 16 mars 1929 – décédé le 26 avril 2018) et Yolande (née le 23 juin 1930 – décédée le 28 octobre 2010). Charles-Eugène était un travailleur acharné et n'avait véritablement pas froid aux yeux devant les dangers de la vie. Mais voilà que très jeune vers l'âge de 37 ans, il décède accidentellement le 25 février 1930 comme le rapporte ses petites-filles transmises par leur mère Rose-Ange Harvey, la fille cadette de Charles-Eugène : « Par une journée très douce, Charles-Eugène scie un tas de bois qui est 'mâté' en 'mule'. Malheureusement, il est atteint par le tas de bois qui s'écroule sur lui. Il meurt le lendemain » (Sylviane et Carole Sasseville, 2018, p. 29). Ce fut alors le début pour Rose de la lutte pour la survie de sa première famille.

Arrivant à l'âge de 29 ans, Rose vécut un difficile veuvage de trois ans. À la paroisse de Saint-Cœur-de-Marie, elle se maria à ce moment-là à l'âge de 32 ans avec Georges Maltais le 6 juin 1933. Ce deuxième époux avait déjà huit enfants vivants de sa première liaison maritale⁶. Relisons comment sa fille Rose-Marie décrit le mariage du couple Rose et Georges Maltais :



Charles-Eugène Harvey

Mes parents, Rose Gilbert et Georges Maltais se sont mariés à Saint-Cœur-de-Marie à 8h du soir. La raison de ce mariage tardif était le veuvage. [...] Le mariage se passa dans la plus stricte intimité. Le témoin de mon père était Jean-Baptiste et celui de ma mère, mon grand-père Trefflé. Il a eu une grosse noce. Dans ce temps-là, il n'était pas permis de danser, mais grand-père Trefflé qui était un homme fonceur fort respectable avait décidé de faire une noce à sa fille Rose : 'sa petite puce'. Le lendemain comme c'était dimanche, il fallut aller à la messe. Les nouveaux mariés étaient dans leurs plus beaux habits. Ils se rendirent à l'église. Comme le banc de grand-père Trefflé était dans les premiers rangs vers l'avant, tous les paroissiens pouvaient les voir. Le curé dans son sermon les a presque maudits. Il leur a dit qu'il ne serait pas chanceux et heureux dans la vie. C'est eux qui allaient payer pour tout le mal qui a été fait à la veille de danse. Ils partirent vivre à Saint-Stanislas (Rose-Marie Maltais, n. d.).

Suite au mariage et ses célébrations, les deux tourtereaux partirent en camion avec le frère de la mariée que l'on nomme amicalement l'«oncle Arthur»⁷ qui les conduit vers leur nouvelle maison avec une terre à défricher à proximité du village de Saint-Stanislas devenu aujourd'hui la place du festival du Faisan. Il naquit cinq enfants de cette liaison maritale : Réjeanne (née le 15 juin 1934—décédée le 6 septembre 2011), Guy (né le 1^{er} novembre 1935 - décédé le 3 juin 1988), Louis-Georges (né le 18 juillet 1937—décédé le 1^{er} décembre 2007), Rose-Marie (née le 12 février 1939) et Rachel (née le 17 juillet 1940). Georges est reconnu comme un menuisier participant activement à la construction du monastère des Pères trappistes de Mistassini. Cet homme plein de ressources travaille également dans les chantiers. Ce deuxième mariage entre Rose et Georges fut de courte durée soit sept ans environ. En effet, Georges mourut comme son prédécesseur de façon soudaine pendant qu'il était au travail à souffrir en pleine forêt près de la rivière au Foin d'une crise d'angine de poitrine causée par une indigestion aiguë, et ce, sans recevoir une aide immédiate de son employeur. Ce trouble cardiaque terrassa donc sournoisement le colosse à l'âge de 52 ans et 9 mois le 20 janvier 1940. Rose fut totalement démunie vers l'âge de 39 ans avec neuf enfants à prendre soin considérant que les plus âgés sont partis de leurs propres ailes pour vivre leur vie personnelle à leur ma-

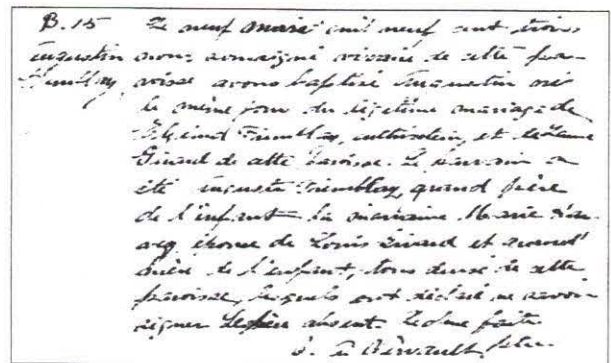


Georges Maltais

nière. Elle reçut alors l'aide de la Pension des veuves six mois après le décès de son deuxième époux. Rose doit alors travailler des nuits entières pour joindre les deux bouts. Tous ses enfants se serrent décemment les coudes pour aider leur mère.

Rose expérimente encore une fois un veuvage de près de cinq ans. Elle a vécu toutes sortes d'expériences qui nous enseignent ses valeurs les plus profondes. Ainsi, à titre d'exemple, elle a

caché et protégé un déserteur devant les recherches effrénées de la police militaire de l'armée canadienne. Un peu plus tard, elle s'est défendue contre un politicien zélé en l'avertissant qu'elle allait lâcher son chien de garde s'il ne la laissait pas tranquille afin qu'elle puisse vivre paisiblement avec sa marmaille dans la dignité de mère de famille. Cependant, elle ne pouvait continuer à vivre seule ainsi face à l'adversité des hommes. Elle se remarie donc à l'âge de 44 ans avec son troisième époux du nom d'Augustin⁸ Tremblay. Spécifions que dans la vie de tous les jours, il était appelé Auguste.



Artefact de l'acte de naissance d'Augustin

La demande de mariage se fit tout naturellement quand Augustin apporta de la rhubarbe pour séduire et convaincre Rose de l'épouser. Leur mariage fut célébré fortuitement au petit matin le 10 juillet 1945 sans que les plus jeunes enfants en soient vraiment avertis. Cet événement nuptial a donc été toute une surprise pour ces derniers. Augustin avait treize enfants vivants d'une première union dont certains étaient déjà mariés⁹. Rose et Augustin vécurent trente-six ans ensemble dans une petite maison de couleur verte avec une vaste propriété à environ deux kilomètres en face de la rivière au Foin. Cet emplacement campagnard était composé d'une forêt dense, de savane, de colline de sable et de vallons remplis de gibiers de toutes sortes et de fruits sauvages tels que des fraises, des bleuets, des framboises, des merises, des noisettes, etc. Ces victuailles, en plus des nombreuses variétés de légumes que fournissait un jardin, permettaient à alimenter amplement la maisonnée qui fut longtemps le point de ralliement des trois familles.

Comme pour les mariages précédents, Rose et Augustin étaient donc convoqués à prendre leur responsabilité devant l'inéluctable métier de vivre caractérisé par les années d'après-guerre. Ils ont un fils unique qui se prénomme Gaétan né le 12 mai 1946. Sa fille Rose-Marie transmet ici ses souvenirs enfantins :

De son troisième mariage, elle a eu son exceptionnelle 'tumeur' Gaétan, son poteau de vieillesse. Maman et son mari continuèrent d'élever la famille, encore avec de très jeunes enfants. Ils demeurent toujours dans la petite maison verte le long de la rivière au Foin. Ils vivent de la terre et de quelques animaux. Maman voit tour à tour partir ses enfants chéris dans le grand fleuve de la vie. Lorsque les enfants ont été tous partis, ils ont profité des moments à deux. Sans se reposer complètement. Elle accompagne son mari à la pêche, à la chasse aux lièvres, aux fruits sauvages et même à la coupe du bois de poêle en passant aux feux d'abatis.

Le couple fut très proche des petits-enfants d'où l'on ne compte pas les rassemblements festifs et familiaux avec le sens de générosité, d'entraide et de camaraderie qui prévalaient en toute quiétude. Il n'est pas possible d'effacer de la mémoire parmi ceux qui l'ont aimé ces maints repas qu'elle a préparés pour les enfants sous sa surveillance ou par des invitations personnelles à prendre un souper près d'elle à sa table. C'est l'époque de l'effervescence de la vie bucolique que toute la parenté expérimentait à divers degrés. N'oublions pas le joyeux party du Jour de l'An et la journée champêtre qui se déroulaient chaque année notamment après la mort de son troisième époux Augustin à l'âge de 77 ans le 11 janvier 1981 dans la ville de Dol-



Auguste Tremblay

beau au Lac-Saint-Jean. Ces fêtes familiales réunissaient une bonne partie de sa progéniture à partir des membres des trois familles principales c'est-à-dire les Harvey, les Maltais et les Tremblay.

Rose fut appelée par le Père éternel à l'âge vénérable de 95 ans, le 28 mars 1997. Cette matriarche est à la fois mère

de onze enfants et belle-mère de nombreux beaux-fils et belles-filles vivant(e)s et décédé(e)s ainsi que d'une quantité indénombrable de petits-enfants, d'arrière-petits-enfants et d'arrière-arrière-petits-enfants. Il est ici passionnant de révéler une prière des plus étonnantes qu'elle a écrite de sa main pour les pauvres personnes telles que rapportées par ces petites-filles Silviane et Carole (2018, p. 30). En voici le contenu inef-

Notre père qui est aux cieux, j'ai tant de choses à te demander que je ne sais par où commencer. Je ne te prie pas d'abord pour moi, mais pour les autres, à commencer par les plus mal pris. J'en connais dans ma famille, dans mon milieu de travail, dans ma communauté chrétienne et il y en a tant dans notre monde. Je te les présente bien simplement. Donne-leur tout ce qu'il faut pour qu'ils vivent dans la paix et dans la joie et envoie-leur ton Esprit-Saint pour que la vie soit pleine de lumière et que leur cœur soit rempli d'espérance. Ensuite, je veux te demander de répandre ta protection et ton bonheur sur les personnes que j'aime et qui m'aiment, ma parenté, mes amis, mes compagnons et compagnes de vie. Que je les aime du même amour que tu m'aimes d'amour.

Voilà exposée une page socio-historique de la trajectoire de vie de Rose étant une descendante du navigateur de vaisseau français Pierre Gilbert en filiation avec son père Trefflé Gilbert. Par son abnégation de soi et son vouloir-vivre, Rose a su transmettre à sa postérité l'aspiration infinie d'être heureux sur terre en dépit des souffrances, ce sur quoi nous sommes tous à lutter en dépit des vicissitudes de la vie. Sa foi en Dieu est incomparable, voire sûrement indescriptible et pleine de mystère. Ainsi, la découverte des traits d'esprit au sujet de la complexité d'une personnalité religieuse est sans limites. Rose a su prodiguer son amour du Christ Jésus ainsi que le courage de vivre aux personnes qui la côtoyaient et apprenaient ainsi pas à pas à dépasser le mal ambiant. Toujours aujourd'hui, les membres de la grande famille Gilbert et ses descendants reconnaissent en elle une source d'inspiration incommensurable pour vivre sa vie d'après la bonté et l'amour du Très-Haut.

Références

André Harvey (2016). *Tout sur les Harvey du Québec ou presque*. Québec : Éditions Sylvain Harvey.

Jules Garneau (2014). *La descendance de Pierre Gilbert, capitaine de vaisseau*. À compte d'auteur.

Rose-Marie Maltais (non daté). *Carnet personnel*.

Silviane et Carole Sasseville (2018). *La vie mouvementée de Rose Gilbert, une femme de cœur*. *Le Gilbertin*, 5(2), 28–30.

¹ L'auteur est le petit-fils de Rose Gilbert et de Georges Maltais ainsi que le fils de Rose-Marie Maltais.

² En réalité, Trefflé Gilbert et Marie Bergeron ont contracté leur mariage le 15 septembre 1894, mais celui-ci fut annulé pour des raisons de consanguinité. Ils ont obtenu une dispense de cet empêchement le 19 septembre 1894 et se marièrent officiellement devant Dieu et les hommes le 29 septembre 1894.

³ Les frères et les sœurs de Rose sont Régina-Reine (née le 5 décembre 1895/décédée le 24 août 1984), Albert (né le 5 janvier 1897/décédé le 18 mai 1900), Arthur (né le 28 février 1898/décédé le 2 février 1979), Wilbrod (né le 10 février 1900/décédé le 11 mars 1960), Alma (née le 30 avril 1903/décédée le 15 décembre 1994), Laure Jeannette (née le 22 avril 1905/décédée le 21 juillet 1894), Armand (né le 30 mai 1907/décédé le 24 février 1979), Marie-Yvonne (née le 14 avril 1909/décédée le 13 juillet 1910), Paul-Émile (né le 26 février 1911/décédé le 25 novembre 1993), Blanche-Germaine (née le 17 octobre 1912/décédée le 7 décembre 1997), Marie-Ange-Yvonne (née le 16 août 1915/décédée le 20 juillet 2009), Joseph-Oscar-Philippe (né le 3 mai 1917/décédé le 26 novembre 1984). Informations généalogiques tirées de l'ouvrage de Jules Garneau (2014). *La descendance de Pierre Gilbert, Capitaine de vaisseau : Petite-Rivière-Saint-François à partir de 1756*, p. 246–247. Aussi, quelques dates se réfèrent aux fiches-familles no 8959 de la Société généalogique du Saguenay.

⁴ Le texte a été remanié légèrement pour une meilleure fluidité quant à sa lecture.

⁵ Il est juste de mentionner que Charles-Eugène Harvey est le petit-fils de Thomas Harvey et de Flora McKenzie surnommée 'l'Anglaise'. D'origine française, Thomas était un 'Harvey' originaire de La Malbaie, mais l'acte de mariage provient des registres de la paroisse de Saint-Andrew's. Le lieu de naissance de Flora est situé à l'Île de Jérémie. Elle est d'origine autochtone par sa mère et métis – Écosaise autochtone – par son père. Thomas s'est identifié dans la lignée écossaise en 1871 et finalement d'origine anglaise en 1881.

Voir André Harvey (2016). *Tout sur les Harvey du Québec ou presque*. Québec : Éditions Sylvain Harvey, p. 69.

⁶ Enfants du mariage en première noce de Georges Maltais avec Marie-Louise Lebel (1891–1923) le 13 juillet 1908 : Marie-Louise-Yvette (née le 16 août 1909–date du décès inconnue), Marie-Lucienne (née le 19 décembre 1910–date du décès inconnue), Julie-Elioza (née le 7 janvier 1912–date du décès inconnue), Marie-Jeanne Lucia (née le 20 décembre 1912–date du décès inconnue), Joseph-Georges-Adrien (né le 18 décembre 1913–date du décès inconnue), Almas-Charlemagne (né le 22

octobre 1915–date du décès inconnue), Clément-Rosario (né le 9 février 1917–date du décès inconnue), Marie-Bella-Jeanne-d'Arc (née le 24 avril 1918–date du décès inconnue), Marie-Lucie-Béatrice (née le 4 décembre 1919–date du décès inconnue), Marie-Blanche-Yvonne (née le 27 avril 1921/décédée le 1^{er} août 1921), Marie-Lucine-Gratia (née le 11 avril 1922/décédée le 5 mai 1922), Anonyme (né le 4 février 1923/décédé le 6 février 1923), Anonyme (né et décédé en novembre 1923). Retenons que sa première épouse Marie-Louise est décédée quelques semaines plus tard suite à son accouchement à l'âge de 32 ans le 12 décembre 1923 à Saint-Cœur-de-Marie. Cela signifie qu'elle a porté en son sein treize enfants en l'espace de 15 ans de mariage. Avec ses huit enfants vivants, Georges Maltais vécut un long veuvage de dix ans. Informations généalogiques tirées des fiches-familles no 623 de la Société de généalogie du Saguenay.

⁷ L'oncle Arthur était très proche de Rose. Il exerçait avec entrain à la fin de sa vie le métier de rembourreur tout en habitant l'ancienne petite école à environ 80 mètres de la maison de Rose et de son troisième époux Augustin.

⁸ Le prénom Augustin est le nom de baptême inscrit sur son certificat de naissance.

⁹ Enfants du mariage en première noce entre Augustin et Yvonne Boivin le 13 avril 1925 : Henri Paul (né le 5 février 1926), Anna-Lucienne (née le 24 février 1927), Rita (née le 7 juin 1928), Maria-Louisia (née le 30 août 1929), Marie-Paule (née le 18 mai 1931), Isola Gisèle (née le 1^{er} septembre 1932), Marguerite-Gertrude (née le 4 octobre 1933), René (né en décembre 1934), Yvonne-Lucette (née le 23 mars 1936), Fernand Raymond (né le 8 novembre 1937), Yves Thomas (né le 30 février 1939), Eugène-Yves (né le 24 juillet 1940), Anne-Marie Clémence (née le 25 mai 1942), Hermance Lucille (née le 25 mai 1942). Yvonne Boivin décéda le 4 juin 1942 à Saint-Stanislas. Cette génératrice épouse a procréé au total quatorze enfants dans un temps relativement court de dix-sept ans. Informations généalogiques tirées des fiches-familles no 2295 de la Société de généalogie du Saguenay. En ce qui concerne s'il y a des décès chez les enfants d'Augustin et de Yvonne Boivin jusqu'à ce jour, nous ne pouvons ici l'indiquer puisque nous ne savons pas s'ils sont toujours vivants.

Erratum : Partie 1 de l'article - Tableau : La lignée ancestrale des Gilbert de la matriarche Rose, page 9. Le mariage entre David Gilbert et Marie-Archange Savard a eu lieu à *Les Éboulements* le 20 juin 1854 et non pas à Port-Royal en Acadie.

Remerciements

L'auteur voudrait témoigner de sa reconnaissance infinie à M. Jean-Claude Gilbert pour sa grande générosité quant à la conception graphique des deux parties de l'article ainsi qu'à Mme Diane Dufour (GFA) pour ses expertises généalogiques et la relecture de la chronique,